

LA CAMARGUE PROFONDE, DÉCOUVERTE D'UN SPORT LOCAL : L'ABRIVADO

Il y a des régions touristiques bondées de touristes l'été et mortelles en hiver. La Camargue fait exception à cette règle ; l'hiver elle vit de façon authentique, autonome, car, avec ou sans touristes, il y a les taureaux à élever, les chevaux à soigner, mais aussi d'autres ressources comme le riz et le sel.

La tradition veut que le 11 novembre de chaque année, les manades (élevages de chevaux et de taureaux) rivalisent dans un sport tout à fait local : l'abrivado (mot provençal signifiant hâte, élan).

L'origine de ce sport d'équipe date d'une époque antérieure à l'invention de l'automobile et des camions pour le transport des bêtes. Pour amener les taureaux à l'arène, il n'y avait pas d'autre moyen que de les encadrer par les chevaux serrés les uns contre les autres à l'avant et de chaque côté, formant un V à l'envers.

Mais, comme dans tous les villages, il y a les gamins qui aiment troubler l'ordre public. Ici, leur sport favori est d'attendre le convoi et de se lancer vers les chevaux de tête, s'agrippant à l'encolure, les incitant à faire un écart qui permettra à un taureau de s'échapper et de courir librement semant la panique parmi les badauds.

En ce 11 novembre, tandis que les autorités de la ville mettent des fleurs aux monuments aux morts de la Grande Guerre, nous croisons des centaines de chevaux se dirigeant vers la plage Est des Saintes-Maries-de-la-Mer, capitale de la Camargue. Quelques camions aussi, indiquant « transport d'animaux vivants » sur le hayon arrière, prennent cette direction.

Il y a du monde, car un grand nombre de familles veut assister au départ qui se fait au lieu-dit « Rousty ». Nous nous postons sur le chemin qui longe la plage. Vers 11 h. passe la première abrivado ; les chevaux de tête, connaissant les règles se serrent les uns contre les autres, les taureaux noirs sont au centre, mais on les aperçoit à peine, car ils sont bien encadrés par les chevaux blancs de Camargue.

Derrière, suivent quelques cavaliers et/ou quelques cyclistes

Le nombre de chevaux varie d'un groupe à l'autre. Une dizaine d'abrivados se suivent à 10 minutes environ les unes des autres.



Collés les uns aux autres, ils forment une véritable barrière



On aperçoit à peine les taureaux au centre de la formation



Texte et photos :
N. de Jamblinne

Le parcours dans la ville est de 6 km, passant par les rues principales, et se termine à l'arène.

En ville, nous voyons une dizaine de jeunes bien décidés à en découdre avec les cavaliers et les chevaux. (photo 2) Avec une audace inimaginable, ils se jettent sur les chevaux de tête s'agrippant à l'encolure et, de leur poids, ils font dévier le cheval qui parfois se cabre. Il n'en faut pas plus pour qu'un taureau s'échappe, mais, à la vitesse de l'éclair, deux cavaliers le rejoignent et se placent devant lui pour ralentir sa course, le reste de la troupe arrive et tout rentre dans l'ordre. Parfois, paraît-il, le taureau fonce dans les piétons et badauds massés sur les trottoirs et des accidents sont à déplorer.

C'est pourquoi, arrivée en ville, l'abrivado passe au galop pour éviter d'être attaquée par ces « attrapaires ». L'arrivée à l'arène est la fin du parcours. Là, les taureaux retrouvent le camion qui les ramènera à la manade tandis que les gardians, par petits groupes, rentrent paisiblement chez eux.

Quant à nous, nous profitons d'une terrasse pour le déjeuner de fruits de mer et/ou de spécialités locales. Rendez-vous l'an prochain, même lieu même date.



Arrivée en ville



Les « attrapaires », un sport à haut risque...



...ou comment rattraper un taureau échappé



Le retour tranquille

